5

MOT

DE FRANÇOIS-MARIE DERENTY,

Député du département du Nord,

A LA CONVENTION NATIONALE,

Sur les journées des 12, 13 *et* 14 *vendémiaire ;*

-FRC 2.10259-

Case FRC 17317

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS COLLÈGUES,

S'arrêter en révolution, c'est reculer, c'est rétrograder ; et pour regagner le terrein perdu, il faut faire de nouveaux efforts ; souvent même il faut répandre du sang pour en épargner. Ah ! si on avoit placé le dernier de nos tyrans dans l'heureuse impuissance de nous nuire, ou si, après sa première trahison, il eût

THE NEWBERRY LIBRARY

porté sa tête couverte de crimes à l'échafaud, on eût tari dans sa source ce torrent de malheurs et de calamités qui, depuis sept ans, ravage le plus beau pays de l'univers, comme le plus digne d'être heureux. L'impunité enhardit au crime : c'est l'impunité qui a donné lieu à cette longue série de factions, de conjurations, de conspirations. Mais celle qui vient d'éclater est la plus désastreuse de toutes celles que nous avons vu se succéder avec tant de rapidité. On avoit armé le père contre le fils, le frère contre le frère, l'ami contre l'ami, le citoyen contre le citoyen ; disons plus, on avoit armé le républicain contre le républicain : car combien de bons et d'honnêtes citoyens ont été égarés ! combien de bons républicains ont été forcés à prendre les armes ! Pardonnons à l'erreur, mais soyons inflexibles à punir le crime. Il est un terme à tout ; il en doit être un pour les conspirations, et ce terme est arrivé. Jamais la souveraineté du peuple n'a été attaquée aussi ouvertement ; jamais la représentation nationale n'a été aussi atrocement avilie ; jamais les conspirateurs ne se sont montrés avec autant d'audace que dans les journées des 12, 13 et 14 de ce mois : ruses, astuce, perfidie, audace ; ils ont tout employé. Jamais la chose publique n'a couru de si grands dangers ; et nous devons ce témoignage, et aux bons républicains qui se sont réunis à nous, et à nos braves soldats de la troupe de ligne qui nous ont entourés, que sans cette réunion la représentation nationale étoit poignardée, massacrée et égorgée, et la République anéantie à jamais. Gloire vous soit rendue, patriotes de 89, les persécutions en tout genre que vous avez éprouvées depuis si long-temps, n'ont servi qu'à enflammer de plus en plus votre zèle, votre ardent amour pour la République et pour la représentation nationale.

Et vous, braves militaires de la troupe de ligne, vous êtes toujours les mêmes, toujours vous marchez à la victoire, toujours vous moissonnez de nouveaux lauriers ; vous êtes et toujours vous serez la terreur des tyrans et de leurs vils esclaves : vous les combattez, vous les terrassez par-tout où vous les rencontrez. O journées à jamais mémorables ! des enfans ingrats, échappés aux prisons et aux supplices, les royalistes et les émigrés se rebelloient, méconnoissoient la souveraineté du peuple, avilissoient la représentation nationale, vouloient la poignarder, l'assassiner ; et des enfans vexés, opprimés, persécutés, restoient fidèles à leurs devoirs, répandoient leur sang pour assurer les droits du peuple et de la nation, faisoient un rempart de leurs corps à la représentation nationale, la respectoient, la protégeoient et l'arrachoient aux poignards de ces vils et lâches conspirateurs ! des officiers destitués étoient ou dans les rangs ou à la tête des colonnes républicaines, qui répandoient la mort et l'effroi parmi les rebelles et les conspirateurs. O peuple ! ô Français ! ô nation entière ! ô Convention toi-même ! reconnoissez vos amis, vos frères. Rendez la liberté à des hommes dignes d'elle, à des hommes qui n'ont jamais souillé leurs mains de vols, de rapines, de brigandages ; qui ne les ont jamais trempées dans le sang de leurs semblables : ce fut assez d'opprimer, de vexer, de persécuter des patriotes, sous le spécieux prétexte de terrorisme. Il faut que la terreur existe, non pour les républicains, non pour nos frères les patriotes de 89, mais pour les royalistes, mais pour les ennemis du peuple, les ennemis de la nation et de la représentation nationale ; il faut que la terreur existe, non pour le citoyen honnête dont les mains sont

pures, mais pour le voleur, le dilapidateur, pour l'accapareur et l'infame agioteur; il faut que la terreur existe, non pour le citoyen trompé, séduit et égaré, mais pour les auteurs, fauteurs, instigateurs et complices de cette grande et vaste conspiration, dont les ramifications s'étendent sur toute la surface de la République. Le crime est consommé. Pouvons-nous, citoyens collègues, pouvons-nous composer avec lui sans nous rendre coupables et criminels? Les conspirateurs des 12, 13 et 14 vendémiaire sont-ils moins coupables, moins criminels que ceux du 9 thermidor? Que fit-on pour lors? on les mit hors de la loi. Aujourd'hui on respecte la loi, et on fait bien; mais aussi il faut qu'elle soit appliquée sans pitié, sans miséricorde, sans aucune distinction, à tous les coupables; il faut qu'elle frappe indistinctement toutes les têtes criminelles, celles des représentans, si parmi nous il s'en trouvoit, ou des chefs, ou des fauteurs, ou des instigateurs, des complices de cette conspiration. Les conspirateurs des 12, 13 et 14 vendémiaire, sont-ils moins coupables, moins criminels que ceux du 12 germinal, des premier, 2, 3 et 4 prairial, qui formoient l'avant-garde des premiers? Non. Plusieurs de nos collègues ont monté à l'échafaud. . . . Mais détournons les yeux d'un spectacle aussi déchirant. Ils sont morts avec la douce satisfaction de n'avoir jamais été flagornés par le vice, par le crime, par le royalisme, par les vils et infames libellistes stipendiés et salariés par les tyrans coalisés. Dans ces époques peu éloignées, a-t-on composé avec le crime? Non, et nous ne composerons point encore avec lui aujourd'hui. Nous suivrons le fil de la conspiration, et nous en extirperons jusqu'à la dernière racine. Le salut de la patrie dépend de ce dernier acte

de justice. Le royalisme et le fanatisme, voilà nos seuls et uniques ennemis. Ils ont désigné leurs coryphées, en leur prodiguant les titres pompeux d'hommes sages, probes, honnêtes et vertueux : la vertu rejette les éloges du crime. Le républicain a apprécié ces hommes; la postérité les jugera. Le royalisme et le fanatisme sont la source et l'origine de tous nos maux; le royalisme et le fanatisme ont donné naissance à toutes les factions qui nous ont agités, à toutes les conjurations, à toutes les conspirations, qui ont si souvent exposé la chose publique : c'est encore le royalisme et le fanatisme qui ont attisé l'incendie qui vient d'éclater, qui ont armé les conjurés qui ne devoient mettre bas les armes qu'après avoir commis tous les excès qu'entraîne après elle la guerre civile, qu'après avoir massacré tous les patriotes, tous les amis de la patrie, et relevé le trône sur les cadavres de la représentation nationale. Que la massue nationale ne cesse de frapper, que lorsqu'il n'existera plus sur le sol de la liberté ni royalistes ni fanatiques : c'est le seul et unique moyen de mettre un terme à toutes les factions, à toutes les conjurations, à toutes les conspirations; c'est le seul et unique moyen d'épargner le sang des républicains, d'en arrêter l'effusion qui s'en fait encore tous les jours à la Vendée, sur le Rhin et dans nos différentes armées. Ah! si cette massue eût frappé à temps et eût frappé tous les coupables, jamais, non jamais la Vendée n'eût existé; jamais cette guerre, aussi atroce qu'opiniâtre, n'eût eu lieu; jamais la République n'eût couru de si grands dangers; jamais une disette aussi affreuse et aussi générale ne se fût fait sentir; jamais le vice n'eût levé une tête aussi audacieuse : le royalisme et le fanatisme comprimés auroient cherché

un asyle dans une terre étrangère ; jamais ils n'auroient souillé le sol de la République de tant d'horreurs et de forfaits. Sept années de révolution doivent suffire : il est temps que le républicain se repose et jouisse du fruit de ses travaux. Venons à son secours : ses ennemis sont les nôtres ; livrons-les au glaive de la loi. Que le règne de la justice et des vertus républicaines commence enfin pour ne pas être interrompu. Que le brigandage cesse, que l'abondance renaisse. Donnons à l'univers entier le beau spectacle de la douce fraternité. N'ayant plus d'ennemis intérieurs à combattre, bientôt nos ennemis extérieurs seront forcés à nous demander une paix que rien ne pourra plus troubler. Combattre et punir le crime par-tout où il se trouve, protéger et récompenser la vertu, faire le bien, empêcher de faire le mal, répondre aux vœux de nos concitoyens, de nos commettans : voilà notre tâche, c'est à nous à la remplir.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire, an IV.